

**Allocution prononcée par Denis MATHEN,  
Gouverneur de la province de Namur  
à l'occasion des vœux aux *Forces vives* de la province**

Namur, Delta, vendredi 17 janvier 2020

*Pour que le Delta soit aussi une boîte à sardines*

Mesdames et Messieurs,

Pour la première fois, les vœux aux forces vives de notre province se déroulent en ce nouveau lieu *alpha* de la culture namuroise, au sein de cette machine qui a vocation à déconstruire les gros bêtas, dans ce panthéon culturel local qui devrait la faire rayonner tels des rayons gamma ...

Dorénavant, ce Delta plane sur notre confluent comme le souvenir de Bovesse sur les quais de Sambre et de Meuse.

Et si mes souvenirs sont exacts, ceci n'était pas gagné dès les origines.

Je me rappelle en effet d'une réunion d'*Axud*, il y a une petite dizaine d'années, où j'avais inscrit à l'agenda l'ambition de parvenir à faire converger tous les faisceaux positifs possibles des acteurs Namurois, dont tous n'étaient alors pas forcément acquis à la cause, vers la concrétisation de ce futur tiers-lieu branché et innovant ... qu'on ne pensait pas encore que notre bonne vieille *Maison de la culture* deviendrait un jour.

Ainsi que je l'ai audacieusement avancé lors de ma dernière mercuriale, il y a des promesses de sensualité, territoriale, dans cet endroit ; il y a de l'ambition créatrice et revigorante ; du potentiel de ressourcement alliant modernité et racines, unissant acquis du passé et visions d'avenir. Il y a un pari sur d'autres horizons ; il y a les outils de mettre celles et ceux qui le fréquentent en situation d'ouvrir les yeux autrement ; il y a des vocations englobantes et des capacités à faire tomber les barrières, toutes les barrières. Il y a des ferments d'espérance et des graines d'espoir.

Depuis de nombreuses années déjà, cette cérémonie avait trouvé ses marques au palais provincial, sous différentes configurations. Ceci lui avait conféré la solennité qu'il faut sans négliger la convivialité qui doit y prévaloir.

Qu'aujourd'hui, la cérémonie des vœux aux forces vives se déroule dans un endroit de culture est d'une symbolique indéniable : l'esthétique et la connaissance sont en effet les mamelles nourricières d'une société d'équilibre, d'une société de progrès, d'une société d'ouverture.

D'aucuns se sont parfois gaussés de cette notion de Forces vives, tentant ainsi d'en moquer l'idée ou d'en discréditer l'esprit en feignant ignorer son sens.

Ainsi que je l'ai démontré il y trois ans, devant le Conseil provincial, c'est pourtant une notion sinon universelle, à tout le moins largement répandue dans le temps et dans le monde.

Elle est synonyme de confiance en son potentiel et d'une fierté de son identité mises au service d'un territoire en regardant résolument vers le futur ; elle est viscéralement rassembleuse, au-delà des clivages politiques ou idéologiques ... c'est pour cela qu'elle exclut les extrémismes de tout poil pour qui les concepts mêmes de rassemblement et de large fraternisation sont des faiblesses voire des menaces.

Quoi de plus normal dès lors qu'après avoir pris ses quartiers de nombreuses années au cœur d'un lieu de démocratie et de pouvoir temporel, la réception qui a vocation à rassembler ces forces vives se sente ce soir pleinement chez elle dans un espace qui fait de la curiosité intellectuelle et de la recherche du beau et du vrai les piliers de son action, les raisons de son existence, dans un espace qui fait du rassemblement de tous et de toutes et du brassage des sensibilités, le béton dans lequel on a coulé ses fondations.

Oui, comme les eaux de celui du Nil l'ont jadis été pour toute l'Egypte, ce Delta est porteur d'espoir et doit fertiliser notre créativité et notre attractivité en même temps que notre humanité.

Il doit s'atteler maintenant à transcender ses faiblesses, à vaincre ses démons, à convaincre ses détracteurs, à se forger une personnalité, à assumer son rôle.

Sa programmation et sa dynamique générale devront être à la hauteur des attentes au risque de le dégrader au niveau d'une salle des fêtes provinciale, ce qui serait un gâchis autant qu'un échec.

Mesdames et Messieurs,

L'espoir ! C'est sans doute ce dont aujourd'hui nous avons le plus besoin. L'espoir pour la planète, pour le monde, pour l'avenir, pour le pays, pour la paix, l'espoir pour notre quotidien.

Car entre les bruits de bottes des va-t-en-guerre et les tirs de rockets aux visées électoralistes, entre le feu qui dévaste et les glaces qui se morfondent, entre les vraies *fake news*, les fausses prédictions apocalyptiques et les approximations auxquelles se laissent aller ceux qui devraient être les garants de la vérité, entre les campagnes qui se vert-de-grisent et les banlieues qui s'embrasent, entre les communes qui crient au secours et les provinces prises de court (et ce sera ma seule allusion ce soir à cet épineux dossier que j'ai longuement développé vendredi dernier, lors de mes vœux au personnel provincial), entre la révolte des ronds-points et la grève des auditoriums, entre les porcs qu'on balance et les koalas qu'on abreuve, entre les parachutes en or et les paradis en poudre, entre la vie en affaires courantes et les envies pressantes de plaire, nous perdons nos repères, nous voyons s'effiloche nos espoirs.

L'éditorial de Serge Halimi dans le Monde diplomatique de décembre dernier et sobrement intitulé «*Une tuerie* » n'est ni annonciateur d'un grand soir hypothétique ou nostalgique d'un ordre nouveau

révolu. Il est bien pire. En évoquant « *une société sous pression, assommée, à l'os, qui brûle ses dernières réserves. Une société dont des pans entiers sont en train de céder et qui à intervalles réguliers marque son épuisement, exprime sa colère* », il nous livre un constat : celui d'un aujourd'hui qui se perd en obsessions d'image, en quêtes de fausses virginités et d'expiations mesquines, en frénésie de contrôles et de normes, en confusion entre vrais experts et faux gourous, une société qui se berce de douces croyances d'éradication des risques et qui en oublie les vertus de l'échec, les charmes cachés de la faiblesse, l'inévitable tentation de l'inutile et de l'évanescent.

Une société qui, en se cherchant de nouveaux repères pensant ainsi pouvoir retrouver de l'espoir, se choisit à la hâte de nouvelles idoles et défenestre en même temps les anciens héros.

Écartelés entre les commémorations frénétiques des horreurs du passé et les anticipations craintives de lendemains cataclysmiques, on plonge notre présent dans des abîmes de doutes et de renoncements.

Le chemin de l'histoire est parsemé de suffisamment d'exemples qui nous enseignent que croire en des principes nouveaux ne veut pas forcément dire qu'il faut en idolâtrer les prophètes et prendre sur soi toute la culpabilité du monde d'avant.

L'autel des nouvelles causes ne peut laisser sécher le sang versé lors d'anciens combats et personnellement, je ne peux admettre que se battre pour l'avenir impliquerait automatiquement de reléguer le présent dans la colonne des pertes et profits. La lutte pour le futur ne peut avoir de sens que si elle s'enracine dans les acquis et les libertés d'aujourd'hui.

Naguère encore les voyages formaient la jeunesse. Aujourd'hui, on pourrait penser que cette même jeunesse semble vouloir les condamner dans un procès où les seules voix qui résonnent sont celles du procureur et où on discrédite d'avance celui qui aurait l'audace de s'en faire l'avocat.

Ceci m'apparaît un peu simpliste, pas très inspirant, faisant fi de cette richesse immense qui naît des voyages qui vont à la rencontre de l'autre, des départs qui ont pour seul but de recalibrer notre regard, de capturer des senteurs, d'aiguiser nos sens et de tester notre esprit.

J'ai souvent le sentiment d'un insoutenable glissement paradoxal dans nos sociétés occidentales dites libérales : trop aimer la liberté, trop vouloir la vivre pleinement, est en train de devenir suspect, si ce n'est condamnable, aux yeux des nouveaux gardiens de la norme, des colporteurs sans scrupule de ragots vaguement médiatiques mais vraiment vendeurs d'espaces publicitaires, aux yeux des croisés autoproclamés de la morale, de celles et ceux qui accordent leurs propos et leur pensée au seul diapason de l'air du temps.

On ne peut, il y a cinq ans s'être rebaptisé *Charlie* au nom de la liberté d'expression et aujourd'hui renier l'espoir révolté que voulait exprimer ce baptême de masse d'un genre particulier, célébré dans un engouement collectif dont personne n'aurait alors osé rester en retrait ... même si, même si, à l'inverse, exercer son esprit critique en toutes choses ne peut nous transformer en sceptiques coupables du péché permanent de doute, en penseurs du soupçon perpétuel, en mutinés compulsifs sur la caravelle de la vie.

Ainsi, est-il acceptable que la désobéissance civile n'apparaisse plus telle une vilénie ? Qu'elle soit devenue un outil de protestation au même titre que la pétition, le droit de grève ou le rassemblement pacifique ?

Dans ces deux mots « désobéissance civile », on a l'impression que le qualificatif a insensiblement gommé la connotation péjorative du substantif qui jusqu'il y a peu renvoyait encore au courroux du juge ou au spectre de la cour martiale.

Dorénavant, cette expression paraît évoquer d'abord les attraits qu'exerçaient chez nous durant l'enfance toutes ces petites transgressions sans conséquences (qui avaient pour principale vertu de forger notre personnalité) et en suite, parvient à se justifier par le biais d'une interprétation anarchisante des notions de libre-arbitre et du droit légitime à l'indignation.

Accepter cet état de fait, sans le dénoncer ni le combattre, s'avère dangereux, non seulement pour l'équilibre social, les institutions et les groupes de pression reconnus mais également pour l'Homme lui-même : c'est l'individu pensant ravalé au rang de pion avançant ; le citoyen responsable, au rang de sujet manipulable.

Mesdames et Messieurs,

J'avoue que ces constats apparaissent peu enthousiasmants surtout quand je vous les livre en guise de vœux.

Pourtant, l'espoir est le plus vigoureux des Phénix et il sait réapparaître là où on ne l'attendait peut-être plus.

Alors qu'on pensait que l'Europe orientale sombrerait dans le plus noir des conservatismes, en signant le «pacte des villes libres », les maires des capitales des pays dits de Visegrad (Budapest, Varsovie, Prague et Bratislava) disent *non* au populisme et réaffirment la valeur de la démocratie pour répondre aux aspirations des gens.

En Italie, les rues et les places se remplissent de sardines qui en se serrant les nageoires et en empilant leurs boîtes veulent faire barrage à tous les extrémismes politiques et redonner ses lettres de noblesse à la démocratie ouverte et respectueuse.

En Autriche, en Croatie, en Roumanie ou au cœur même de la nation du *Brexit*, les nouvelles donnes politiques intérieures redonnent de l'espoir à l'idéal européen et mettent le climat en tête des priorités.

En matière de climat précisément, on annonce maintenant que les dix prochaines années pourraient être celles de l'inversement des tendances pessimistes, si les innovations technologiques et les investissements se poursuivent et si les bonnes décisions sont prises par ceux, états ou géants de l'industrie, qui détiennent les véritables clefs du défi.

Mesdames et Messieurs,

Tout ceci peut et doit nous redonner espoir.

Mais je suis pour ma part persuadé que cet espoir doit aussi être provoqué et insufflé dans notre quotidien par des changements d'un autre type, plus concrets, qui facilitent, qui simplifient l'existence, qui donnent de l'air, qui permettent le recul, qui récupèrent du temps.

Dans de multiples domaines, la confiance doit être préférée au contrôle ; la sanction a posteriori des abus flagrants à la limitation a priori des initiatives originales voire audacieuses ; l'analyse critique et objective préférée aux simplismes dialectiques mis au service des combats idéologiques ; la délégation balisée à la centralisation méfiante ; l'explication pédagogique et argumentée à la fatalité de l'inexplicable ; la complexité qui préserve les nuances et les différences à la simplification outrancière qui décapite et ampute ; l'acceptation humble de l'erreur préférée à la mise au pilori médiatique de l'échec ; et souvent la discrétion assumée vaut mieux que la place m'as-tu-vu des réseaux sociaux car la plus belle des photos est peut-être en fin de compte celle qu'on ne montre pas, comme ce portrait en noir et blanc qu'on garde caché précieusement sur sa poitrine, au creux d'un petit pendentif en vieil argent niellé.

Mesdames et Messieurs,

Être ici ce soir avec vous est aussi un acte militant qui me redonne de l'espoir.

Parce que je sais que je ne suis pas le seul à être prêt à m'engager résolument pour le futur ... si on accorde à celui-ci la même valeur qu'à notre présent.

Parce que je sais qu'il y a dans notre province des rêves et des projets ainsi que des talents, des créativité, des volontés et des déterminations pour permettre de les atteindre et de les mener à bien.

Parce qu'enfin, même si j'apparais un peu isolé face à vous pour faire ce discours de circonstances, coincé entre les présidents du Conseil et du Collège, je ne me suis jamais senti autant sardine que ce soir.

Et à ceux qui tout à l'heure me diraient que je sens le poisson, je leur répondrai que ... c'est plein de phosphore !

Très bonne année 2020 à toutes et à tous.